

L'ENTRÉE TRIOMPHALE

Le dimanche des rameaux

De cette entrée quasi triomphale de Jésus dans Jérusalem lors de ce qui sera sa dernière Pâque. En effet, cinq jours plus tard, il sera crucifié. Je vous invite à lire ce passage dans l'évangile de Marc.

« Lorsqu'ils approchèrent de Jérusalem, près de Bethphagé et de Béthanie, vers le mont des Oliviers, Jésus envoya deux de ses disciples en leur disant: «Allez au village qui est devant vous. Dès que vous y serez entrés, vous trouverez un ânon attaché, sur lequel personne n'est encore monté. Détachez-le et amenez-le. Si quelqu'un vous demande: 'Pourquoi faites-vous cela?' répondez: 'Le Seigneur en a besoin', et à l'instant il le laissera venir ici.» Les disciples partirent; ils trouvèrent l'ânon attaché dehors près d'une porte, dans la rue, et ils le détachèrent. Quelques-uns de ceux qui étaient là leur dirent: «Que faites-vous? Pourquoi détachez-vous cet ânon?» Ils répondirent comme Jésus le leur avait dit, et on les laissa faire. Ils amenèrent l'ânon à Jésus, jetèrent leurs vêtements sur lui, et Jésus s'assit dessus. Beaucoup de gens étendirent leurs vêtements sur le chemin, et d'autres des branches qu'ils coupèrent dans les champs. Ceux qui précédaient et ceux qui suivaient Jésus criaient: «Hosanna! Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur! Béni soit le règne qui vient [au nom du Seigneur], le règne de David, notre père! Hosanna dans les lieux très hauts!» Jésus entra à Jérusalem et se rendit au temple. Après avoir tout regardé autour de lui, comme il était déjà tard, il sortit pour aller à Béthanie avec les douze. »

Mc 11 : 1-11

Quelques mots du contexte. Ce qu'il faut remarquer d'emblée et qui nous est suggéré par l'envoi des disciples pour quérir un âne, c'est l'intention réfléchie et délibérée de Jésus de donner à cette scène une solennité particulière. Jusqu'alors, il s'était toujours soustrait aux hommages populaires. Alors qu'ici, de toute évidence, il veut être proclamé Roi-Messie au milieu de son peuple. Ce devait être aussi un dernier appel adressé à la population de Jérusalem,¹ une dernière possibilité qu'elle le reconnaisse comme le Messie. Désormais, cette manière d'agir n'avait plus rien de compromettant pour son œuvre, car il savait bien que sa vie touchait à son terme. Il accomplit donc la prophétie messianique de Zacharie 9 : 9 :

« Réjouis-toi, fille de Sion! Lance des acclamations, fille de Jérusalem! Voici ton roi qui vient à toi; il est juste et victorieux, il est humble et monté sur un âne, sur un ânon, le petit d'une ânesse »

Za 9 : 9

Jésus annonce donc ouvertement sa messianité tout en la déguisant encore quelque peu. En effet, il n'est pas douteux que la foule - malgré sa connaissance de cette prophétie de Zacharie - n'y ait jamais vraiment discerné une annonce de l'entrée du Messie. Les Juifs attendaient un roi-messie triomphant entrant à la tête de ses troupes et monté sur un cheval. Ceci explique pourquoi, malgré les acclamations, le peuple ne reconnaît pas Jésus pour son messie. Cela se vérifiera lors de son procès où le grand prêtre lui demandera s'il est le Messie, preuve que même pour lui, cette entrée à Jérusalem ne constituait pas une revendication messianique. D'ailleurs, cette entrée ne sera pas

¹ Luc 19 : 42

reprise contre lui lors de son procès à charge. Cette réalité se vérifie également dans l'évangile de Matthieu puisque celui-ci précise que les gens disaient que c'était le prophète Jésus de Nazareth qui arrivait. Un « simple » prophète, venant de Galilée, rien de plus. Un autre élément plaçant pour cette compréhension des choses est le fait que la foule qui acclame Jésus est constituée des disciples, mais aussi de personnes ayant assisté à la guérison de Bartimée, « le fils de Timée », un aveugle de naissance de la ville de Jéricho. D'après Marc, c'est d'ailleurs de cette ville qu'arrive Jésus² La nouvelle de cette guérison opérée par Jésus s'était diffusée comme une trainée de poudre parmi les pèlerins venus à Jérusalem pour la Pâque. De là les acclamations « *béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* », qui est une citation du psaume 118, un psaume des « montées » que les pèlerins chantaient sur la route les menant à la ville sainte, et qui faisait partie des souhaits adressés aux pèlerins venus à Jérusalem pour la Pâque. Dans cette foule se trouvaient également une partie de ceux qui avaient assisté à la résurrection de Lazare. De quoi mettre la ville en ébullition. Quant aux branches de palmiers et aux vêtements posés devant Jésus, il s'agissait de gestes que l'on posait à l'égard des rois. Toujours ce contraste saisissant entre ce que les personnes disent et font, et l'ignorance quant à la signification profonde de ce qu'elles disent et font. Puisque je parle de contraste, restons-y. En effet, que dire du contraste entre la mort annoncée par Jésus à ses disciples et que les évangélistes situent avant cette entrée dans Jérusalem, et la joie de ceux-ci et de la foule en ce dimanche? Se poser cette question, c'est tenter de découvrir, de comprendre où en sont les différents protagonistes qui ont accompagné Jésus pendant tout son ministère, à savoir la foule, les pharisiens et les disciples.

Qu'ont-ils compris de ces trois années de présence messianique?

Et surtout, ne devrions-nous pas nous identifier tour à tour à la foule, aux pharisiens et aux disciples?

Autrement dit, cette joyeuse entrée de Jésus dans Jérusalem à quelque jours de la Pâque ne devrait-elle pas nous permettre de nous interroger nous aussi sur ce que change ou pas la Présence de Christ dans notre vie?

Commençons par nous interroger au sujet de la foule, en rappelant d'emblée que Jésus n'est pas venu haranguer les foules, mais sauver des hommes. Il est Dieu fait homme, pas un politique en campagne ou un leader syndical.

La foule qui acclame Jésus, en réalité, ne suit pas Jésus.

J'y ai fait allusion tout à l'heure, elle suit les miracles, le sensationnel. Elle se déplace selon « la une » du jour. Ce qui la fait courir a beau se couvrir, dans notre contexte historique, d'un vernis religieux, les motivations de celle-ci répondent aux mêmes stimuli que notre sensationnalisme actuel. La seule différence notoire, c'est que, de nos jours, le sensationnel est devenu un business, ce qu'il n'était pas à l'époque. Si vous pensez que je force le trait, souvenez-vous de ce qui se passe chaque fois que Jésus enseigne quelque chose de trop difficile à entendre : il reste seul. Le plus bel exemple de cette vérité, c'est l'enseignement de Jésus au sujet du pain venu du ciel, dans lequel il tente d'expliquer le véritable sens de la multiplication des pains qu'il a effectué la veille.³ Le résultat, c'est qu'à la fin de son « exposé », Jean nous dit que : « *Dès ce moment, beaucoup de ses disciples se retirèrent et arrêtaient de marcher avec lui.* » (v 66) La foule est par essence versatile. C'est le monde de l'indifférencié. Une foule, cela ne se convertit pas. On peut l'amuser

² Marc 10 : 46-52

³ Jean 6 : 22-69

pour un temps, l'enseigner, la surprendre, la décevoir, l'émouvoir, mais pas la convertir. C'est sans doute ce que certains tribuns politiques n'ont toujours pas compris : dans l'isolement, il ne reste que l'individu; et un individu seul, ne se comporte pas de la même manière qu'un homme perdu dans une foule! La foule s'était enflammée pour Jésus après la multiplication des pains, mais disparaît dès que l'exigence de l'Évangile est proclamée. Elle s'était enflammée à nouveau à la suite de la guérison de l'aveugle Bartimée : « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.* », pour se détourner à nouveau et scander quelques jours plus tard un autre slogan : « crucifie ». Pourtant, c'est ce même agglomérat d'individus qui avait posé des vêtements sur le chemin de Jésus, ce qui constituait un signe d'honneur rendu et de soumission. Si l'on veut bien entendre et se laisser convaincre, il suffit de se rappeler ce qu'on avait fait aux prophètes. Du temps de Jésus, la grande majorité des Juifs, sanhédrin compris, honorait, chérissait, fleurissait les tombeaux des prophètes venus avant lui, en précurseurs. ***Ils honoraient des tombes!*** Normal, les morts ne parlent plus et ne dérangent plus personne, leurs voix se sont éteintes. ***Ce qui permet en plus de pouvoir se réclamer d'eux sans tenir aucun compte de leur message.*** C'est ce que j'appellerais la tradition stérile, en ce qu'elle tue en voulant l'honorer, toute possibilité à la Parole de devenir vivante. Elle la fige comme un corps prisonnier d'un bloc de glace. Il y a en revanche une bonne et vivifiante tradition, celle qui consiste justement à tenir compte de ce que d'autres avant nous ont dit. Cela s'appelle l'analogie de la foi. Enseigner la Parole à la lumière de ce que, dans chaque génération, les uns et les autres ont dit, éclairés par le Saint esprit. Comme le disait le pasteur Jean Valette : « *Parce que Dieu a parlé, l'Écriture est sainte; mais parce qu'il a parlé à des hommes, cette Écriture est elle-même tradition. Toute lecture de l'Écriture est traditionnelle parce qu'elle est faite en fonction de ce qu'on a transmis, c'est-à-dire du texte biblique et de la manière dont on l'a compris.* » Jésus n'étant pas dupe, il dira en substance aux pharisiens qu'ils auraient fait pareil, qu'ils auraient eux aussi, tout comme leur ancêtres, tué les prophètes s'il en avait eu un au milieu d'eux; manifestant par là même qu'ils souffraient du même mal, celui dont souffrent tous les hommes : le péché.

Ils confirmeront le diagnostic en mettant à mort celui qui avait été annoncé par les prophètes qu'ils vénéraient!

Ils ont jeté leurs vêtements devant Jésus; viendra bientôt le jour où ils se partageront sa tunique! A l'analyse, je ne pense pas me tromper en disant que c'est la peur qui guide la foule. Elle aime ce qu'elle voit, les miracles et leur cortège d'exclamations enflammées, mais elle est bousculée par ce qu'elle entend. Tellement de choses sont bousculées en nous par ce que Dieu dit. Nous avons tellement peur nous aussi de nous laisser saisir le cœur par notre Seigneur. Nous ne voulons pas lâcher les béquilles sur lesquelles nous nous appuyons de peur de tomber, alors que celles-ci nous empêchent de marcher... Nous ne cessons de rafistoler les murs intérieurs que nous avons construits, alors que Dieu veut les abattre et faire de sa joie notre forteresse... Nous ne voulons pas lâcher nos mécanismes de défense, alors que Dieu se présente lui-même à nous comme notre défenseur... Nous ne voulons pas abandonner notre colère, notre rancune, notre amertume, notre agressivité, notre tristesse, nos addictions, alors que Dieu veut nous rendre libres en nous apprenant les larmes... Alors, sans même le savoir nous-mêmes, nous nous opposons à Dieu, et nous en souffrons. Nous « crucifions » notre Seigneur plutôt que de le laisser régner en nous, tout comme la foule le fera devant Pilate. Faire partie de la foule, c'est camper sur ses enfermements, cultiver ce que l'Esprit Saint veut détruire, veut émonder... C'est se fermer à la Parole de celui qui peut faire toutes choses nouvelles en nous et autour de nous. Apprendre la liberté... La foule, c'est

le regret des idoles d’Egypte, des marmites de viande... Ce sont les jérémiades qui n’ont jamais que « je » comme sujet. Pour être libre, il faut sortir de la foule, et accepter aussi de vivre la nuit noire de l’âme, celle qu’a vécue Pierre. Une nuit où l’on ne peut plus s’accrocher qu’aux ombres, la lumière n’étant plus là. Une nuit où son être lui a été révélé, afin de connaître l’aube joyeuse de l’amour de Dieu pour lui. Pierre, la nuit de son reniement, a pris conscience malgré toutes ses déclarations de principe, qu’il ne faisait pas encore partie des disciples, mais bien de la foule. **Il y a encore tellement de la foule en nous.** Passons à notre deuxième groupe présent le jour de l’entrée de Jésus à Jérusalem : les pharisiens, ceux dont Luc nous rapporte les paroles ce jour-là. A la joie des disciples criant « *Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* », les pharisiens répondent : « *maitre, fais taire tes disciples!* » « *S’ils se taisent* », leur répondra Jésus, « *les pierres crieront* ». Ces mêmes pierres dont Jean le baptiste dira aux mêmes pharisiens si fiers de leur filiation avec Abraham, « *que Dieu, de ces pierres, peut susciter une descendance à Abraham.* » Le dernier des prophètes de l’ancienne alliance et le messie qu’il annonce sont sur la même longueur d’ondes vis-à-vis des pharisiens : ils ont remplacé la vie de l’Esprit par la lettre de la Loi.

Ils ont transformé la Parole de vie de Dieu en une loi oppressante dont ils n’ont compris ni le sens ni le but.

Ils misent tout sur la foi et l’approbation de Dieu envers leur ancêtre Abraham. Comme si cela les dispensait de faire de même. Là où la foule est ignorante et craintive, les pharisiens eux témoignent d’une certaine compréhension des choses. Ils savent ce que signifie l’acclamation de la foule des disciples, ils savent mais ne veulent pas faire le pas nécessaire pour s’ouvrir à ce qui se déroule devant leurs yeux en ce dimanche de l’an 30.

Ce n’est plus Abraham ou Moïse qu’ils doivent suivre à présent, mais Jésus.

Mais ce chemin-là, fait de renoncement à soi-même, à tous leurs privilèges, un chemin d’humilité et de service, un chemin d’abaissement et de joie en Dieu, eux qui ne vivent que pour être adulés par leurs semblables, ils ne sont pas prêts à le suivre. Ils étaient prêts à suivre un messie triomphant, pas un messie souffrant offrant sa vie pour les autres. Il y a décidément beaucoup d’obstacles barrant le cœur de l’homme sur le chemin de la foi. Les pharisiens sont aveugles car ils ignorent qu’ils sont prisonniers de la Parole de Dieu, c’est un comble! Elle ne les a pas libérés, elle les a enchainés à eux-mêmes! Et dans le même mouvement, ils ont entraîné la vérité de la Parole avec eux en cellule! Rappelez-vous le terrible diagnostic que Jésus délivre aux pharisiens dans le chapitre 23 de l’évangile de Matthieu, en particulier le verset 15 : « *Malheur à vous, spécialistes de la loi et pharisiens hypocrites, parce que vous parcourez la mer et la terre pour faire un converti et, quand il l’est devenu, vous en faites un fils de l’enfer deux fois pire que vous.* »⁴ Ce que Jésus dit ici est terrible. Car le but lorsqu’on partage la Parole de Dieu est de faire des hommes et des femmes qui l’entendent, des fils et des filles de Dieu, de son amour, pas de les placer sous le jugement de Dieu! Et voilà qu’après avoir emmené la Parole en prison avec eux, les pharisiens y enferment également les non-Juifs qu’ils convertissent à leur conception mortifère de la Parole de Dieu! De là ma paraphrase du verset que nous venons de lire : « *Vous convertissez*

⁴ Matthieu 23 : 15

des hommes, mais vous en faites des prisonniers plus enfermés que vous... » On remarquera au passage que Jésus précise bien que ce sont les pharisiens qui convertissent ici, pas Dieu!

Les pharisiens dans leur pratique religieuse avaient fait de la Loi de Moïse un avis de décès.

La Loi de Moïse est un avis de décès ou une invitation à trouver la vie, sa vie en Dieu, à s'abandonner à lui... Il est très important de comprendre cela. Dans un article de Christianisme Aujourd'hui sur le réveil spirituel - et l'Eglise en a connus beaucoup - l'auteur exprime ce qui d'après lui est souvent, si pas toujours, l'évolution d'un réveil spirituel dans le temps. D'abord, il y a le réveil de l'Eglise par l'Esprit Saint. A la génération suivante, plutôt que laisser la vie de l'Esprit continuer son œuvre, on en fait une tradition. Pour finir par en faire à la 3^{ème} génération, un légalisme. **Qui voudrait faire de sa vie une veillée funèbre permanente?** Personne, je pense. Sauf, si l'on estime faire partie de ceux qui ont reçu la responsabilité d'allumer et d'éteindre les bougies. Les pharisiens nous sont donc très utiles et parfois même très intimes. Ils nous disent que l'on peut juger les autres. Ce qui nous rassure sur notre état spirituel qui est, dès lors, toujours mieux que celui d'un autre. Ils nous disent également qu'on peut aimer la Bible, mais pas la Parole de Dieu. On l'applique aux gens et aux choses, mais pas à soi-même. Ils nous disent qu'on peut connaître la Bible et ne pas laisser la Parole nous changer. Ils nous disent qu'on peut adorer la Bible, devenir bibliolâtres, et ne pas adorer le Dieu qui se révèle au travers de la page biblique. La conséquence, le malheur d'être animé d'un tel esprit, c'est qu'on ne se sent plus coupable de rien, on ne se considère plus « vraiment » comme des pécheurs ayant besoin de la grâce que Jésus est venu annoncer et incarner. Logique, puisqu'on cultive son propre salut... Rappelez-vous ce que je vous disais il y a peu :

Pour recevoir, il faut avoir les mains vides.

C'est ce que Jésus a dit en substance à Nicodème, un pharisien qui enseignait la Loi de Moïse, et qui était venu le voir : « *Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui.* »⁵ « *Nicodème, tu es venu vers moi pour recevoir un enseignement d'un homme que tu estimes être envoyé par Dieu, alors que je ne suis pas venu t'enseigner, mais te sauver! Le seul enseignement que je peux te transmettre, tout ce que tu as besoin de savoir, c'est que tu es pécheur! Tu n'as pas besoin de plus de connaissance, pas besoin d'être jugé, tu as besoin d'être sauvé!* » **En effet, ce n'est pas d'enseignement ni de jugement dont un pécheur a besoin, c'est de salut!** Il y a encore parfois du pharisien en nous. Restent les disciples...

Que dire des disciples?

Eh bien, qu'ils nous ressemblent un peu beaucoup, eux aussi; oscillant entre la peur, comme la foule, et la satisfaction personnelle, l'orgueil d'être un disciple de Jésus, comme les pharisiens l'étaient d'être des disciples de Moïse, alors que Pierre, André, Jean, Jacques et les autres ont été choisis par Dieu, tout comme nous. Comme la foule, les disciples ont eu peur, comme lors de l'arrestation de Jésus. Les uns ont fui, d'autres l'ont trahi de différentes manières (Judas, Pierre),

⁵ Jean 3 : 17

un autre encore est demeuré incrédule, je veux parler de Thomas. Oui, nous leur ressemblons. Les disciples ressemblent parfois aussi aux pharisiens. Ce fut le cas lorsque certains d'entre eux invoquèrent le « feu du ciel » sur des Samaritains qui refusèrent de loger Jésus pour la nuit parce qu'il se rendait en Judée.⁶ La réprimande fut d'ailleurs sévère : « *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés. En effet, le Fils de l'homme n'est pas venu pour perdre les âmes des hommes, mais pour les sauver.* » (v 56) Animés du même esprit, ils tenteront d'empêcher les petits enfants d'approcher Jésus.⁷ **Dans ces deux exemples, ils sélectionnent qui a le droit d'accès à Jésus et à l'Évangile...** Cela ne nous arrive-t-il pas à nous aussi de « sélectionner » notre prochain plutôt que de nous le laisser offrir par Dieu? Nous avons du disciple en nous. La foule, les pharisiens, les disciples, des êtres humains comme nous. Pas meilleurs que nous, mais pas pires que nous non plus. Mais au fait, il est une quatrième personne présente en ce dimanche des rameaux que j'ai totalement oublié de mentionner, c'est Jésus lui-même. Et c'est bien évidemment le plus important. Après tout, si la foule, les pharisiens et les disciples « squattent » parfois encore notre cœur, celui-ci est et demeure malgré tout le lieu de résidence du Christ. **C'est son adresse officielle en Esprit.** C'est aussi cela la réalité de ce que nous sommes. Si le pire peut parfois émerger, le meilleur est là aussi, à demeure! C'est cela surtout l'Évangile : « *Christ en vous, l'espérance de la gloire.* »⁸ On respire déjà beaucoup mieux tout à coup. D'ailleurs, souvenons-nous que toutes les personnes qui ont rencontré le salut étaient issues de la foule, des pharisiens et des disciples. Et si leur nature cohabite encore en nous avec l'Esprit Saint, nous savons aussi qui aura le dernier mot. En ce dimanche 2 avril de l'an 30, Jésus entre à Jérusalem où il va donner sa vie, afin de faire son entrée triomphale dans une autre capitale, celle de notre cœur. Durant la semaine qui vient, préparons donc nos cœurs à recevoir, comme tout à nouveau, la lumière de Pâques.

⁶ Luc 9 : 54

⁷ Matthieu 19 : 13

⁸ Colossiens 1 : 27